

# La Tombe Basque



L'étude des sépultures a toujours été considérée comme une source très importante de documentation. Les coutumes et usages funéraires étant ce qui se conserve avec le plus de ténacité chez un peuple, on peut, en les étudiant, remonter très loin dans son histoire et retrouver ainsi les vestiges d'un passé depuis longtemps évanoui.

La *Tombe Basque* est assurément l'une des plus intéressantes, sinon la plus intéressante. Tous ceux qui ont parcouru les cimetières du pays basque, —en France et en Espagne— ont été attirés vers ces stèles discoïdales dont plusieurs, très vieilles, sont en partie enterrées dans le sol. C'est, sans contestation, la forme la plus ancienne des monuments funéraires euskariens. Elles disparaissent avec rapidité et la destruction irréfléchie dont elles sont victimes est préjudiciable à l'étude du passé. Aussi beaucoup de savants, au premier rang desquels il faut placer Monsieur Camille Jullian, membre de l'Institut et Professeur au Collège de France, ont-ils depuis longtemps souhaité que l'on relevât les plus intéressantes et que l'on fournit ainsi des matériaux aux archéologues, aux linguistes, aux historiens, aux ornemanistes.

Ce travail est actuellement en voie d'achèvement pour le pays basque français et il verra le jour lors du Cinquantième de la Société des Sciences, Lettres, Arts et Etudes Régionales de Bayonne. Cette Société se propose de publier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, un ouvrage très considérable de M. Louis Colas, Agrégé de l'Université, et Professeur au Lycée de Bayonne. Pendant une quinzaine d'années M. Colas a consacré ses vacances à l'exploration méthodique du pays basque français. Il a étudié et reproduit les tombes les plus anciennes et les plus instructives, avec leurs inscriptions, avec leur ornementation tantôt simple et rudimentaire, tantôt remarquablement artistique, mais toujours suggestive. Comme il était impossible de photographier la presque totalité de ces antiques pierres, M. Colas a dû les dessiner en prenant de nombreuses cotes afin d'en permettre la reproduction exacte. C'est ainsi qu'il est parvenu à constituer une collection de plus de huit cents pièces, comprenant:

1.° De très nombreuses stèles discoïdales qui sont, comme on le sait, les héritières directes des anciennes tombes anthropomorphiques ibériennes. Elles sont encore nombreuses dans quelques rares cimetières basques, mais disparaissent ailleurs avec rapidité. Il est certains cimetières de village qui n'en renferment plus une seule!

2.° Quelques stèles tabulaires, également anciennes, et appartenant exclusivement à la région labourdine.

3.° Des croix, relativement anciennes. (La Croix n'apparaît que tardivement dans les cimetières basques: les plus anciennes ne remontent guère au delà de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle). Celles que M. Colas a cru devoir recueillir sont intéressantes par leurs inscriptions et leur décoration,

4.° Des plate-tombes qui dans certaines vieilles églises-ou bien sous les porches-n'ont pas encore disparu.

5.° Enfin, des inscriptions variées ou de curieuses ornements recueillies soit sur de vieilles maisons, soit sur les murs des églises ou d'antiques chapelles. Il convient d'y ajouter quelques chrismes et monogrammes également anciens.

La plus grande partie des documents reproduits contient des inscriptions en basque, espagnol, français et latin. C'est ainsi que s'accroît le trésor des inscriptions euskariennes. Certaines renferment des formes archaïques car elles ont de 250 à 350 ans d'existence.—Enfin, un grand nombre de tombes, outre leurs inscriptions et leur ornementation, sont couvertes de sculptures rappelant le rang social du défunt et la profession qu'il exerçait. Dans la collection de M. Colas figurent des tombes de prêtres, de notaires, d'agriculteurs, de menuisiers et de charpentiers, de pilotaris, de charrons, de forgerons, de pasteurs, d'éleveurs, de soldats, de fileuses, de pêcheurs, de maçons, de sandaliers, de cordiers... et même d'aubergistes. C'est tout le passé du pays basque qui revit sous nos yeux et un grand nombre des outils et instruments figurés, de formes archaïques, n'existe plus que dans le souvenir de quelques vieillards.

C'est donc une masse énorme de documents entièrement inédits qui sera mise à la disposition des lettrés, des érudits. De très nombreuses questions seront soulevées à la suite de cette publication. L'auteur nous prie de faire savoir qu'il n'espère pas les résoudre toutes, son but principal, en poursuivant la constitution de ce Corpus, étant, avant tout, de réunir des matériaux pouvant servir à des travaux ultérieurs.